

Les bas et les hauts de la

Baisse de la consommation des viandes en 2004

En 2004, la consommation de viandes de boucherie et de volailles, calculée par bilan, est en baisse de 1 % par rapport à l'année précédente. Le recul le plus important est enregistré sur la viande de porc (-2 %) suivie de la viande bovine (-1 %). Après avoir enregistré une baisse de 4 % entre 2002 et 2003, la consommation de viande de volaille progresse de 1 % entre 2003 et 2004. On obtient des résultats équivalents quand on compare les consommations par tête. Cette notion de consommation inclut l'ensemble des utilisations des viandes disponibles sur le territoire, toutes les viandes sont prises en compte, qu'elles soient produites sur place ou importées. On regroupe ainsi la consommation des ménages à domicile, celle qui est réalisée dans le cadre de la restauration hors foyer, et les incorporations dans des préparations (ce poste est particulièrement important pour la viande de porc dont une part est transformée en

charcuterie). Les volumes de viande sont exprimés en tonne équivalent carcasse (TEC). Cette unité permet d'agréger les poids des animaux vivants à ceux des viandes, désossées ou non. Pour chaque type d'animal vivant ou morceau de viande, un coefficient de conversion en équivalent carcasse a été calculé. Ainsi, le coefficient est de 1 pour une carcasse entière, de 0,5 pour un gros bovin vivant ou de 1,8 pour un saucisson.

Les crises sanitaires ont été fatales à la consommation d'abats

La consommation humaine de viande mesurée par bilan a connu une période de forte croissance, commune à pratiquement toutes les viandes, entre les années soixante et le début des années quatre-vingt. À partir de cette période, la croissance marque un palier et les évolutions divergent. Depuis 1996, la consommation de viandes hors abats oscille entre 96 kg et moins de 100 kg/tête/an. La consommation d'abats s'est effondrée au cours des

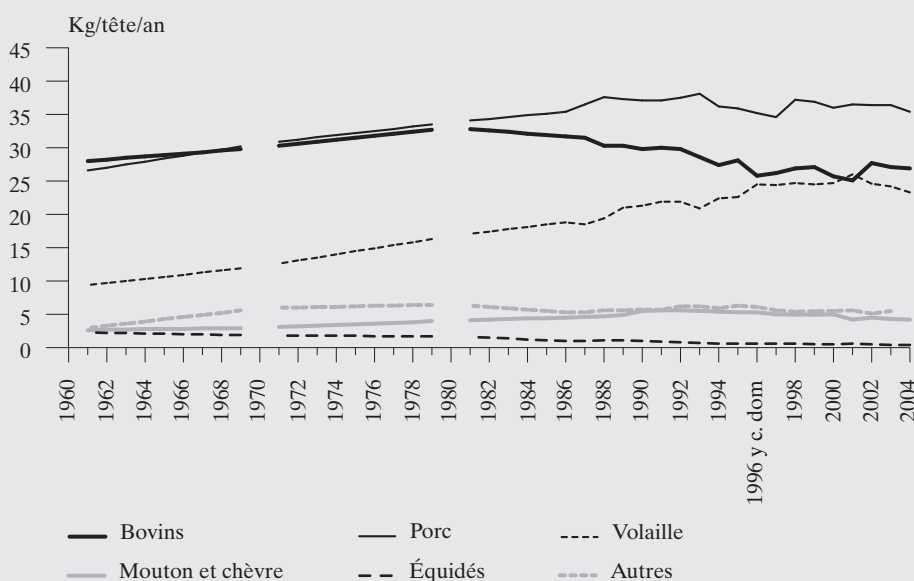
années quatre-vingt-dix à la suite des crises sanitaires et du classement de certains abats dans la catégorie des tissus à risque. Ainsi la consommation d'abats a chuté de 8 kg/tête/an, entre 1980 et 1985, à 2 kg/tête/an à partir de 1995. La consommation humaine des abats n'a pas suivi les disponibilités, des quantités croissantes d'abats comestibles ne trouvant de débouchés que dans les produits destinés aux animaux de compagnie. Depuis la fin des années quatre-vingts la consommation de viandes hors abats est stable.

Volaille contre viande bovine

Sur l'ensemble de la période 1986-2003, la suprématie de la viande de porc n'est pas remise en cause, avec une moyenne de 36,5 kg/tête/an. Elle a connu quelques fluctuations qui peuvent être liées aux variations de prix à la consommation, elles-même consécutives aux évolutions cycliques de production.

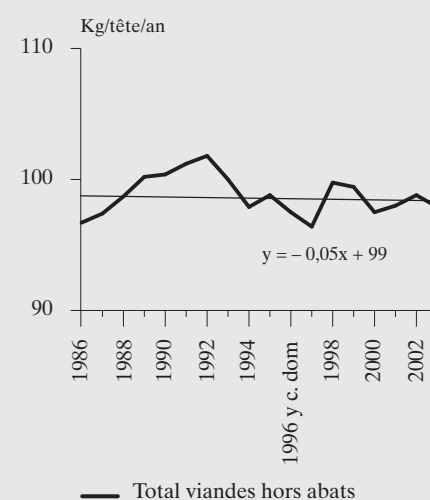
Entre 1986 et 1996, la consommation de viande bovine baisse avec un trend

Après une progression d'ensemble jusqu'en 1980, les différentes viandes connaissent des évolutions contrastées



Source : Agreste - Bilans - Consommation humaine par tête

La consommation de viandes hors abats n'augmente plus



Source - Agreste - Bilans viandes

1. Version actualisée au 23/05/2005 (données volaille).

consommation de viande¹

de 430 grammes par tête et par an. Par contre entre 1996 et 2003, elle affiche un trend positif de 120 grammes par tête et par an. La consommation de cette viande a diminué lors des crises (1996, 2000), mais elle a rapidement rattrapé son niveau antérieur.

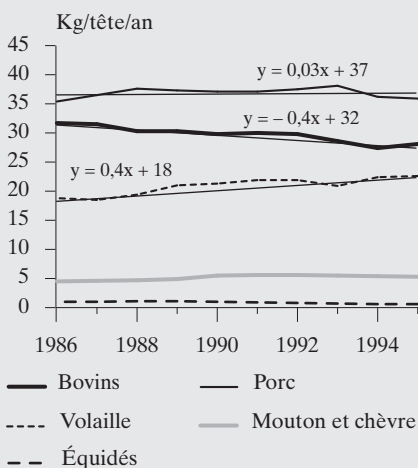
La viande de volailles enregistre, pour sa part, une progression d'environ 440 grammes par an, en moyenne de 1986 à 1995. Au cours de la période 1996 à 2003, elle s'est stabilisée à son niveau de 1996 (+ 8 % par rapport à 1995 en raison de la crise sur la viande bovine). Le pic de 2001 a correspondu à la répercussion d'une nouvelle crise bovine. En 2003 et 2004, la consommation de viande de volaille baisse, mais reste supérieure à son niveau de 1996.

La consommation de viande ovine a connu une croissance moyenne de 115 grammes par tête et par an entre 1986 et 1995, cependant son évolution s'oriente à la baisse par la suite, en particulier depuis l'épizootie de fièvre aph-

teuse qui a décimé le cheptel britannique et perturbé durablement le marché de la viande ovine de l'Union européenne. La consommation de viande équine a continué à s'éroder au cours de la période 1986 à 2004.

En conclusion, on peut retenir le schéma tendancier suivant depuis 1996 : la consommation globale hors abats est stable. La viande de volaille qui avait devancé la viande bovine en 2001, n'a pas conforté sa position au cours des années suivantes, les derniers résultats montrent que l'écart se maintient au profit de la viande bovine. Le tassement de la consommation de viande de volaille pourrait être conjoncturel, lié à différentes crises sanitaires (dioxines en Belgique en 1999, grippe aviaire en Europe du Nord en 2003 et en Asie du Sud-Est en 2004). Il peut aussi s'agir d'un phénomène plus structurel. L'image des viandes de poulet et de dinde, plutôt associées à une production industrielle, pourrait être moins favorable que celle des ruminants.

Entre 1986 et 1996, la hausse de la consommation de viande de volaille



Repli de la consommation de viande de porc et de volaille, en 2004

